



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARI'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturain Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Enfin, vers la septième heure, les portes s'ouvrirent et des géoliers armés jusqu'aux dents s'avancèrent avec mille précautions pour faire sortir les prisonniers. Une nombreuse assemblée plutôt civile que militaire les attendait au dehors. Il y avait bien encore quelques vieilles monstrosités de la force armée, mais dans le plus grand nombre des assistants, Palmyrin Rosetto reconnu à n'en pas douter des confrères, des savants!

Presque tous étaient chauves comme tous les savants terriens, et comme eux ornés de lunettes, d'abat-jours verts et de cornets acoustiques.

Une lueur d'espoir vint à l'esprit du pauvre astronome.

Ces savants, nous pouvons le dire, formaient une commission nommée d'urgence par les académies saturniennes pour examiner les êtres surnaturels, tombés miraculeusement du ciel, et pour décider s'ils pouvaient être jugés au criminel ou considérés comme de simples phénomènes; question délicate à résoudre.

Les prisonniers défilèrent un à un devant la commission, Servadac en tête. On les examina de loin et prudemment, on les tourna et retourna, on les fit marcher, on voulut les faire voler, on regarda leurs mains avec curiosité, leurs nez avec dédain.

Palmyrin Rosetto, habitué aux us et costumes des sociétés savantes, suivait la discussion et comprenait presque les discours; à la pantomime il vit qu'une proposition était faite, qu'elle était mise aux voix et adoptée à la presque unanimité.

Enfin l'un des savants saturniens



SERVADAC ET SES COMPAGNONS ENFERMES A LA MENAGERIE (Voir Feuilleton)

dit quelques mots aux soldats, et prenant la tête du cortège, il rentra dans le parc avec les prisonniers. Au milieu d'une immense affluence accourue de la ville on les conduisit dans une partie du jardin séparée du reste par une grille et un fossé. Une grande inscription placée au-dessus de la porte d'entrée intrigua beaucoup les prisonniers.

Que voulait-elle dire? Était-ce un abattoir ou prison?

La réponse vint bien vite. Une grande allée divisant le jardin dans toute sa longueur était bordée de petits enclos solidement grillagés et de cages de grandeurs diverses, formées par d'épais barreaux: enclos et cages presque tous occupés par des animaux aussi étranges que les Saturniens. Il y avait là les équivalents de nos éléphants, de nos tigres, de nos lions et nombre d'animaux impossi-

bles à classer, des êtres hybrides, avec des ailes d'oiseaux sur des corps de mastodontes, des bêtes à six jambes et même à deux têtes, de grands oiseaux au bec armé de longues défenses, etc., etc.

Arrivé au milieu de l'allée, le cortège s'arrêta. Deux cages, les plus grandes, étaient vides, on ouvrit les portes et l'on y poussa les prisonniers après les avoir débarrassés de leurs chaînes.

— Jardin zoologique! s'écria Palmyrin Rosetto, nous faisons partie de la ménagerie!... Les misérables! quelle insulte à un confrère!

Et tous les prisonniers, furieux du traitement, se précipitèrent sur les barreaux de leurs cages qu'ils secouèrent avec fureur. La foule pressée au dehors recula épouvantée, mais les gardiens de la ménagerie se montrant alors, passèrent entre les barreaux de

longues gaules et frottèrent vigoureusement les épaules des plus furieux.

O rage! ô douleur! quelle honte pour un astronome comme Palmyrin, pour des officiers comme Servadac et les Anglais! Se voir internés dans une ménagerie comme de simples animaux! être battus par des gardiens brutaux sous les yeux d'une foule imbécile.

Et pour comble d'humiliation, voir que l'heure de la distribution de la nourriture étant arrivée, des gardiens porteurs de grands baquets pleins de viande noire se montraient, jetant de cage en cage des morceaux sanguinolents! Les bêtes voisines poussaient de longs hurlements; on voyait dans les cages en face de celles des infortunés terriens, des espèces d'ours grimper à des troncs d'arbre et se balancer stupidement pour gagner leur

pitance.

Enfin les baquets s'approchèrent des terriens. La foule s'ouvrit et les gardiens, plaçant de gros morceaux de viande au bout de longues fourches, les passèrent avec mille précautions à travers les barreaux.

Servadac n'y put tenir, il sauta sur un os et le lança vigoureusement à travers la figure d'un bourgeois, niaisement ébahi au premier rang.

Le malheureux Saturnien poussa un cri horrible et s'évanouit dans les bras de ses sept femmes; il avait le nez ou plutôt la trompe cassée!

X

Encore un cataclysme! — Retour à la terre. — Comment les quatre reines, restées sur Saturne, épousèrent de puissants monarques et devinrent la souche d'une nouvelle race.

Trois jours et trois nuits se passèrent sans que Farandoul pût retrouver la trace de Servadac. Pendant trois nuits il erra aventureusement dans le dédale des rues de la grande ville au nom inconnu où le hasard l'avait jeté. Ce ne fut pas sans courir de grands dangers lui-même et sans être maintes fois poursuivi par des bandes de Saturniens noctambules.

S'il avait compris la langue, il eût été vite renseigné par de gigantesques affiches placardées sur tous les murs et annonçant l'arrivée à la ménagerie nationale d'animaux extraordinaires visibles moyennant un petit supplément de prix.

Une longue description suivait, émanant de la commission scientifique et illustrée de portraits assez ressemblants dus aux premiers artistes animaliers. Farandoul les reconnut et fut induit à penser que les terriens avaient peut-être été engagés par un théâtre quelconque à titre de *great attraction*. Mais comment vérifier le fait? Comment acquérir une certitude?

Non loin de cette affiche flamboyante, une autre d'apparence plus sérieuse, mais que Farandoul ne comprit pas davantage, annonçait une mesure correspondant à notre mise en état de siège. Le gouvernement, pour rassurer la population, décrétait l'organisation de patrouilles de nuit dans le but d'arriver à saisir les bêtes féroces aperçues depuis trois nuits dans la ville.

En descendant en ville, au commencement de la quatrième nuit, Farandoul se jeta, malgré sa prudence,